

# BREVET DE TECHNICIEN SUPERIEUR

SESSION 2011

## CULTURE GENERALE ET EXPRESSION

Aucun matériel n'est autorisé - Durée 4 heures

**Première partie** : synthèse (40 points)

Rire : pour quoi faire ?

Vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :

**Document 1** : extrait de *Dom Juan* de Molière, acte II, scène 2 (1665).

**Document 2** : article de S. Melchior Bonnet extrait *de Rire au féminin*, éd. Calmann-Lévy, Paris, (2004).

**Document 3** : extrait de *La femme du 18<sup>ème</sup> siècle* par les frères Goncourt, éd. Firmin-Didot frères (1862)

**Document 4** : sketch d'Anne Roumanoff : « Anne et Internet »(2009), extrait autorisé, provenant du site officiel.

**Document 5** : *Les Vamps* (2006), avec l'aimable autorisation de leur producteur.

### Document 1

*Dom Juan prône les plaisirs de l'inconstance amoureuse, et accumule les conquêtes. Il se moque d'Elvire qu'il vient de trahir et veut se lancer dans l'enlèvement d'une jeune fille en mer. Une bourrasque retourne sa barque. Il est sauvé par Pierrot un paysan. A peine remis il rencontre Mathurine puis Charlotte qu'il entreprend de séduire.*

Rencontre avec Charlotte

**Dom Juan** Vous vous appelez ?

**Charlotte** Charlotte, pour vous servir.

**Dom Juan** Ah ! la belle personne, et que ses yeux sont pénétrants !

**Charlotte** Monsieur, vous me rendez toute honteuse.

5 **Dom Juan** Ah ! n'ayez point de honte d'entendre dire vos vérités. Sganarelle, qu'en dis-tu ? Peut-on voir rien de plus agréable ? Tournez-vous un peu, s'il vous plaît. Ah ! que cette taille est jolie ! Haussez un peu la tête, de grâce. Ah ! que ce visage est mignon ! Ouvrez vos yeux entièrement. Ah ! qu'ils sont beaux ! Que je voie un peu vos dents, je vous prie. Ah ! qu'elles sont amoureuses, et ces lèvres appétissantes ! Pour moi, je suis ravi, et je n'ai jamais vu une si charmante personne.

10 **Charlotte** Monsieur, cela vous plaît à dire, et je ne sais pas si c'est pour vous railler de moi.

**Dom Juan** Moi, me railler de vous ? Dieu m'en garde ! Je vous aime trop pour cela, et c'est du fond du cœur que je vous parle.

**Charlotte** Je vous suis bien obligée, si ça est.

15 **Dom Juan** Point du tout ; vous ne m'êtes point obligée de tout ce que je dis, et ce n'est qu'à votre beauté que vous en êtes redevable.  
**Charlotte** Monsieur, tout ça est trop bien dit pour moi, et je n'ai pas d'esprit pour vous répondre.  
**Dom Juan** Sganarelle, regarde un peu ses mains.  
**Charlotte** Fi ! Monsieur, elles sont noires comme je ne sais quoi.  
20 **Dom Juan** Ha ! Que dites-vous là ? Elles sont les plus belles du monde ; souffrez que je les baise, je vous prie.  
**Charlotte** Monsieur, c'est trop d'honneur que vous me faites, et si j'avois su ça tantôt, je n'aurois pas manqué de les laver avec du son.  
**Dom Juan** Et dites-moi un peu, belle Charlotte, vous n'êtes pas mariée sans doute ?  
**Charlotte** Non, Monsieur ; mais je dois bientôt l'être avec Piarrot, le fils de la voisine Simonette.

*Dom Juan Acte 2, scène 2*

## Document 2

**Longtemps l'apanage des hommes, rire ou - pire - faire rire était considéré comme contraire à la féminité. Sur la trace de pionnières, une génération de comiques françaises s'est affranchie de l'impératif de plaire et s'est emparée de ce mode d'expression puissant et subversif. Afin de gagner le droit de rire et de faire rire... de tout.**

Jusqu'à une période relativement récente, les figures féminines comiques étaient absentes du paysage culturel européen. Sans doute parce que le rire, ce petit séisme qui défigure le visage et révélait des bouches édentées jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle\*, offensait les canons de la beauté. Ensuite parce que, venu des entrailles, le rire contrevenait à la pudeur et à la bienséance. Enfin, parce que l'hilarité est incontrôlable et que l'hystérie, maladie longtemps réputée féminine, guette toujours la femme qui rit.

### Un pouvoir masculin

10 Depuis *L'Art d'aimer* d'Ovide jusqu'aux ouvrages de savoir-vivre du XIX<sup>e</sup> siècle, en passant par les traités de cosmétiques des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, le rire féminin a été placé sous haute surveillance : la peintre Elisabeth Vigée-Lebrun cause un petit scandale à Versailles parce qu'elle s'est représentée, sa fille sur les genoux, en train de rire en montrant ses dents ! Non seulement le rire est indécent, mais il exprime une forme de supériorité en pointant tout ce qui est laid, ridicule, cru et sale. Faire rire est un pouvoir masculin. Si le mystérieux sourire de la séduction, bouche fermée à la *Mona Lisa*, embellit la femme, le rire qui transgresse, le rire de l'esprit fort, appartient, dans nos représentations, à l'homme - ou au diable.

15 Exception faite des soubrettes de comédie dont la parole "*pour de rire*" revendique un savoureux bon sens populaire, il faut attendre, en France, les cafés-concerts et les music-halls de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour que de fortes personnalités osent passer outre les règles de bienséance. Des artistes comme Yvette Guilbert (immortalisée par Toulouse-Lautrec), délibérément disgracieuses, chantent des chansons comiques sans craindre de choquer. Dans une langue truculente, avec des contorsions et des grimaces, elles se moquent des préjugés, mais leurs textes sont le plus souvent écrits par des hommes et elles reprennent les personnages stéréotypés de la misogynie classique - la coquette, la mégère, la virago, la vieille fille frustrée, la mère abusive.

25 Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, des comédiennes comme Micheline Dax, Jacqueline Maillan puis Maria Pacôme s'approprient à leur tour, au théâtre ou au cinéma, les ressorts du rire masculin et renouvellent, par leur verve, les vieilles recettes des comédies de boulevard autour des déboires conjugaux ; c'est le cadre de la formule du "duo", au sein du couple, que ces actrices vont pouvoir trouver leur voix et percer.

### Le droit à "la grande rigolade"

30 A l'inverse, les reines modernes du rire, qui doivent leur succès à la grande avancée du féminisme des années 1970 et à la renaissance du sketch comique dans les cafés-théâtres, refusent les tabous pluriséculaires et revendiquent le droit à "*la grande rigolade*" (selon l'expression de l'écrivaine Benoîte Groult), c'est-à-dire le droit de rire de tout : politique, rapports sociaux, vie conjugale, hommes, famille, amour, bêtise humaine. Sur scène, Marianne Sergent, Zouc, Sylvie Joly, les Jeanne, pour la première génération, puis, dans les années 1980-1990, Muriel Robin, les Vamps, Anne Roumanoff, Valérie Lemerrier, Michèle Laroque, et bien d'autres encore, renoncent à leurs atouts millénaires mais aliénants - beauté, charme, séduction, sentiment - avec la volonté de dire le monde du point de vue des femmes, et plus généralement de celui des laissés-pour-compte. Tout en raillant sans ménagement les faiblesses des hommes, elles triomphent sur le registre plus fin de l'autodérision.

40 La dérision s'exerce d'abord sur leur corps, un corps soumis aux régimes amaigrissants et au supplice des esthéticiennes pour répondre aux impératifs de beauté des magazines, trahissant une peur consubstantielle d'être incapable de plaire. Prenant le contre-pied de la femme fatale, elles s'enlaidissent par les attifements, les grimaces, les gestes heurtés, les poses ridicules, en faisant de leur corps l'instrument du rire au service de la comédie humaine.

Zouc, avec sa face lunaire, boudine ses formes dans une robe hyperserrée ; Muriel Robin n'hésite pas à arborer une belle moustache postiche ; Yolande Moreau - la comédienne clownesque des spectacles des Deschiens (de Macha Makeïeff et de Jérôme Deschamps) - s'affuble d'une jupe trop courte qui pendouille, 45 boit au goulot de la bouteille et cherche une puce dans son corsage, qu'elle pulvérise à l'insecticide !

On rit joyeusement lorsque les Vamps - deux vieilles campagnardes interprétées par des femmes de trente ans à l'identité longtemps cachée, l'une avec une carrure masculine et protectrice, l'autre frêle et rêveuse -, ajustent leurs blouses à fleurs et leurs fichus en susurrant le même refrain à leur voisine : "*Vous avez forci.*"

#### **Autodérision et critique sociale**

50 Les rêveries de la midinette et les désillusions du grand amour idéalisé par les romans-photos se prêtent également à une caricature acide. La grande Sylvie Joly campe l'univers d'une fleur bleue engluée dans la sujétion amoureuse et les déboires causés par la recherche de l'homme idéal. Le mariage n'est pas le *happy end* promis : le mari n'est plus un amant et la vie quotidienne est saturée de tâches matérielles. Le thème des enfants, également inépuisable, est marqué de déceptions : criards, insatiables, collants ou délinquants en puissance, ils sont là pour cristalliser l'éternelle culpabilité de mères écartelées entre les devoirs domestiques et leur vie professionnelle. 55

Une des créations les plus poignantes sur l'enfance revient à Zouc qui est capable de jouer d'une façon troublante un bébé en train de sucer son pouce et de couiner dans son berceau, ou de rentrer dans la peau d'une petite fille de cinq ans dans toute la splendeur de la rouerie enfantine ou le drame de l'incompréhension adulte-enfant, qui condamne souvent ce dernier au silence. La critique, ici, déborde largement la satire sociale en touchant aux zones intimes de l'être. 60

De la sexualité, les femmes humoristes parlent constamment, de façon discrète ou très directe. La Lucienne des Vamps s'interroge sur la féminité : "*Est-ce que je l'aurai, moi, la ménopause, vu que j'ai jamais servi ?*" Michèle Bernier ironise sur les instincts du "*mâle humain*" de quarante ans qui quitte sa femme pour une petite jeune. La frigidité est évoquée avec drôlerie dans un sketch d'Anne Roumanoff qui fait dialoguer deux femmes à propos des préservatifs : "*On m'a quand même dit que c'était moins agréable de... avec un... - Mais non, au contraire : on sent rien !*" Valérie Lemerrier explore les bas-fonds des vies féminines avec la suicidée au produit de vaisselle, la multiviolaée ou l'ado droguée. 65

70 Le célibat serait-il alors la situation la plus confortable pour la femme postmoderne, libre sexuellement et indépendante ? Muriel Robin feint de le croire pour mieux faire ressortir l'épaisseur de la solitude d'une "vie privée... privée de tout".

75 Le langage est souvent cru, le geste burlesque, mais toutes transfigurent la laideur par leur drôlerie et la tristesse par leur humanité. Le rapport des femmes à leur corps - douloureux, encombrant, ridicule ou inutile - métaphorise plus largement l'anxiété de tous les êtres humains condamnés à vieillir et à perdre leur séduction. Par-delà la condition propre aux femmes et leurs légitimes revendications pour exister en dehors des attentes de l'autre sexe, l'autodérision s'attaque aux préjugés d'une société qui étiquette les identités d'après les apparences.

\* En dépit des râteliers de porcelaine mis au point au XVIIIe siècle, il a fallu attendre la fin du XIXe siècle pour que des dentistes américains installés à Paris réparent impeccablement les bouches françaises !

Par **Sabine Melchior-Bonnet**, chercheuse au Collège de France

### Document 3

5 En 1714, à un souper du Roi à Versailles, les deux dames anglaises dont on allait copier les paniers, attiraient les regards du Roi avec leurs coiffures basses qui avaient fait scandale et manqué de les faire renvoyer. Il tombait de la bouche du Roi que si les Françaises étaient raisonnables, elles ne se coifferaient pas autrement. Le mot était recueilli ; et la nuit se passait à retrancher aux coiffures trois étages de cornettes ; on ne leur en laissait qu'un qu'on abaissait encore, de façon que le lendemain les femmes de la cour assistaient à la messe du Roi avec des coiffures à la mode anglaise, sans souci du rire des dames à haute coiffure qui n'étaient pas dans le secret de la veille. Un compliment adressé par le Roi, au sortir de la messe, aux dames qui avaient fait rire achevait la métamorphose de la cour : toutes les hautes coiffures disparaissaient.

10 Les femmes étaient amenées par cette mode des coiffures basses à se faire couper les cheveux à trois doigts de la tête. Elles rejetaient leur cornette, l'attachant seulement avec des épingles au haut de la tête très en arrière, et se faisant friser en grosses boucles à l'imitation des hommes ; elles appelaient à les coiffer des perruquiers d'hommes. Mme de Genlis se trompe, lorsqu'elle parle de Larseneur comme du premier coiffeur qui coiffa des femmes se résignant à laisser la main d'un homme toucher à leurs cheveux le jour de leur présentation. Larseneur eut un précurseur, un précurseur célèbre appelé d'un nom prédestiné ; Frison, mis au jour par Mme de Cursay, mis en vogue par Mme de Prie ; Frison, le perruquier à la mode, l'habile homme qui avait seul la confiance des femmes de la cour, le coiffeur par excellence auquel s'adressait la Dodun, la femme du contrôleur général, enflée de son marquisat tout frais, le marquisat d'Herbault, et se moquant de la chanson :

20 La Dodun dit à Frison :

Coiffez-moi avec adresse,

Je prétends avec raison

Inspirer de la tendresse.

Tignonnez, tignonnez, bichonnez-moi,

25 Je vaudrais bien une duchesse,

Tignonnez, tignonnez, bichonnez-moi.

Je vais souper chez le Roi!

Edmond & Jules de Goncourt, *La Femme au dix-huitième siècle (Chapitre 8)*

## Document 4

### Anne et Internet

Ça y est, je suis rentrée dans le 21<sup>ème</sup> siècle, je suis connectée à internet. Je surfe, je navigue, enfin, pour l'instant, je rame. Ça a commencé quand j'ai acheté l'ordinateur.

- Monsieur, je voudrais un Mac parce que PC, ça veut dire "**Plante Constamment**".

- Mac ou PC, c'est pareil, dans trois mois, votre matériel sera obsolète.

5 - Faut peut-être mieux que j'attende trois mois ?

- C'est pareil madame, avec l'informatique, tout va vite, tout va très très vite.

C'est vrai que ça va vite, en cinq minutes, j'ai dépensé 1500 euros.

En plus mon ordinateur, j'essaie de faire tout ce qu'il me dit mais lui il fait rien de ce que je veux.

Déjà quand il me parle, je comprends rien :

10



- "**Vous avez mal éteint l'ordinateur, nous allons le reconfigurer**". Qui ça "nous" ? Ils sont plusieurs là dedans ?



- "**L'application ayant servi à créer ce document est introuvable**". Si lui il la trouve pas, comment je la trouve moi ?



15

- "**Une erreur système est survenue inopinément**" Genre t'as une erreur système qui se promène : " Je suis une erreur système, qu'est ce que je vais faire. ?... Tiens je vais survenir inopinément."



- "**Veillez libérer de la mémoire**". Je demande pas mieux moi. "Mémoire, par ordre de sa majesté, je vous libère".

Où elle est la touche mémoire ? Y a pas de touche mémoire. Tu sais ce que ça veut dire PC ? **P'tit Con**.

20

Il est très poli, mon ordinateur, j'ai beau l'insulter, il continue de me vouvoyer.

Poli mais mauvais caractère, des fois il se braque, y a plus aucune touche qui marche :  - "**Bad command, invalid response**" Quand il parle anglais, c'est qu'il est très énervé.

Là je le débranche et il m'engueule :  "**Vous avez mal éteint l'ordinateur, nous allons le reconfigurer.**"

25

Je me suis achetée une super imprimante sophistiquée. Manque de bol, j'ai jeté le driver d'installation avec le carton d'emballage.

Le driver d'installation pour ceux qui savent pas, c'est la disquette que tu mets dans l'ordinateur pour lui dire qu'il est relié à une imprimante, sinon il est pas au courant. 1500 euros, il est pas au courant.

30

Franchement, tu branches une machine à laver le linge, t'as pas besoin de lui dire au mur qu'il est relié à une machine à laver.

J'appelle le dépannage. Pour les ordinateurs, ça s'appelle la hot line, 10 euros la minute.

" Vous avez demandé le service technique, ne quittez pas, toutes nos lignes sont saturées, veuillez patienter toute la journée."

Au bout de deux jours, j'arrive à joindre un être humain :

35

(Voix très lassée) " Si vous êtes pressée Madame, vous n'avez qu'à télécharger le logiciel sur internet." (elle décolle le combiné de son oreille) Là, je me suis dit "On est au 21<sup>ème</sup> siècle, courage, télécharge".



Sur Internet, y avait une bombe avec marqué : **"fatal system error"**. - Allô, mon ordinateur est sur le point d'exploser.

- 40 Y en a qui sont encore moins doués que moi en informatique.  
J'ai un copain, dans son bureau, on lui a demandé de sauvegarder une disquette, il l'a photocopiée puis il l'a mise dans un préservatif pour la protéger des virus.  
Lui quand il a vu une bombe dans l'ordinateur, il a coupé le disjoncteur de l'immeuble et il a appelé les pompiers .
- 45 C'est formidable internet. Y a tout.  
On sait pas ce qu'on y cherche, et on trouve tout ce qu'on cherche pas.

- Sur Internet t'as les renseignements SNCF .  
C'est http//, htp www// Le temps de taper l'adresse sans te gourer, t'as plus vite fait d'aller à la gare.
- 50 Il y a les dialogues en ligne, on peut discuter avec des gens du monde entier qu'on connaît pas... et qu'on sait pas quoi leur dire.  
Sur Internet, tu peux aussi écouter la radio tout en payant le téléphone.

- J'ai essayé de faire mes courses en ligne. Au moment de payer, ils m'ont mis :  **"Vous avez envoyé un formulaire de paiement non sécurisé, les informations fournies peuvent être lues pendant le transfert, souhaitez vous poursuivre ?"** Tu veux aggraver ton découvert ?" réponds oui, c'est pas sa carte bleue.
- 55

- Je suis contente parce que maintenant j'ai une adresse email. Avant on me disait : "T'as pas un email ?".
- Non, j'ai un numéro de téléphone, un numéro de portable, un numéro de sécu.
- 60 - Ouais mais t'as pas d'email ?  
Ça prend un temps fou d'être une internaute de la cyberplanète, j'envoie des emails, après je téléphone pour vérifier qu'ils sont bien arrivés.
- Comment ça tu l'as pas reçu ? Attends, ton adresse c'est bien popaul arobase, slashslash ww point fr ? popaul aérobases point slash...
- 65 Bon alors tu raccroches comme ça je te le renvoie, je te rappelle pour te dire que je te l'ai envoyé, tu regardes si tu l'as reçu, et tu me rappelles. Non je t'envoie pas de fax, c'est plus rapide internet.

[http://www.123people.fr/ext/frm?ti=person%20finder&search\\_term=anne%20roumanoff&search\\_country=FR&st=person%20finder&target\\_url=http%3A%2F%2Fanneroumanoff.com%2F&section=webli nk&wrt\\_id=291](http://www.123people.fr/ext/frm?ti=person%20finder&search_term=anne%20roumanoff&search_country=FR&st=person%20finder&target_url=http%3A%2F%2Fanneroumanoff.com%2F&section=webli nk&wrt_id=291)

Document 5



*Copyright Cot Cot Productions*

**Deuxième partie : écriture personnelle (20 points)**

Selon vous faut-il rire de ou avec les femmes ?